

UN ALLER POUR LA VIE (Michèle BARBOYON BEGUIN)

2222 MOTS

Vendredi 7 septembre.

- Allo Antoine..peux-tu venir aujourd'hui, je voudrais réaliser des examens médicaux complémentaires ?

C'est mon médecin ! Je ne suis pas étonné, l'hôpital m'appelle très souvent pour me prélever du sang,

Mon père est du groupe B- ma mère du groupe A- et j'ai chopé le plus rare de la planète, le groupe AB rhésus négatif, ce qui explique la sollicitation hospitalière pour collecter mon plasma. Vous pouvez imaginer combien d'aiguilles se sont déjà plantées dans mes bras depuis l'âge de 19 ans !

Je suis artiste peintre avec un emploi du temps assez élastique me permettant la spontanéité sur demande.

Mes parents, fiers de moi, sont comptable et adjointe de direction, mais ne sont nullement attirés par l'art.

Ma copine Arielle est chef pâtissière, grande créatrice, et moi une fine gueule sucrée. C'est bientôt mon anniversaire. Ma grand mère maternelle, la seule de mes aïeux encore vivants, tient à fêter mes 30 ans. Nous irons chez elle, à Colomiers, dans la banlieue de Toulouse, car elle a du mal à se déplacer. C'est désormais dans ses photos, ses lettres, les films et sa tête qu'elle peut voyager. Elle qui a visité la Côte Est des états-unis et le Sud (Texas, Louisiane) ainsi que l'Egypte, L'Afrique du sud, le Brésil, la Cordillère des Andes, la Mongolie, l'Europe en long et en large, Le Vietnam, les Indes, le Tibet. C'était une grande marcheuse, bonne vivante aimant les contacts humains variés. Elle reste toujours intellectuellement curieuse..

J'attends ce samedi 15 Septembre avec une vive impatience. Je salive en pensant au délicieux gâteau que réalisera, de ses petites mains, mon Arielle amoureuse. De plus, J'adore les réunions de famille.

Samedi 22 Septembre

9h30, on sonne à la porte, je suis encore marqué par le sommeil. Hier soir, mon vernissage de printemps à Bordeaux Lac s'est prolongé et j'ai vendu 12 oeuvres, basées sur « le voyage ». C'est un thème qui m'a beaucoup inspiré sur plus de 50 toiles de grandes dimensions. Un bon prémisses avant Munich prévu dans 6 mois. Je n'ai pas résisté à l'appel du champagne festif et ce matin j'ai la gueule de bois, mais l'esprit satisfait.

Je traîne les pieds. Le grincement de la porte d'entrée s'ouvre sur un coursier qui me tend une lettre recommandée, me réclamant une signature. Fébrile et interrogatif, je tourne et retourne l'enveloppe kraft. L'impatience s'empare de moi, j'essaie d'ouvrir ...C'est drôlement collé...je m'énerve. Enfin je lis. Je dois me rendre à New-York, au cabinet du juge B. White. Cet homme de loi m'y attend impérativement le 4 octobre. Je compte....mais c'est dans 12 jours ! Cette lettre succincte et énigmatique accompagne un billet d'avion en 1ere classe.

Mes neurones s'entrechoquent. Pourquoi dois-je me rendre dans la grosse pomme ? Je suis fils unique. L'héritage concernant un éventuel oncle d'Amérique me paraît surprenant, ma famille aurait reçu la lettre, pas moi.

Une exposition à organiser? pas de la part d'un juge, et why not !!

- Allo maman, es-tu au courant de mon futur voyage à New-York?
- Non mon chéri, c'est quoi cette histoire?
- Justement je n'en sais rien

Je lis la lettre à ma mère.

- Tu vas y aller?
- J'ai le billet, alors je ne vais pas refuser. Pour savoir ce que me veut ce juge, je dois m'y rendre. Et puis un voyage aux states tous frais payés ça ne se refuse pas. Cela me permettra de peaufiner mon anglais, m'exclamai-je en riant.

Sur les recommandations de ma grand-mère, je suis allé à Londres durant deux ans dans une école d'art, et me confronter à la langue l'anglaise vue par les américains, m'enchantait.

- Un juge à New-York ? Me répondit elle, un voile dans la voix.

Elle devait sans doute avoir peur pour moi.

En parlant à ma mère, mon choix était fait. La curiosité est plus forte que la retenue.

Mercredi 04 Octobre

14h45 je quitte mon appartement pour l'aéroport de Mérignac. 30 mn de trajet. Arielle m'y conduit. Je suis chanceux, ma relation avec elle est simple, douce, énergétique et pleine d'imagination. Nous ne sommes jamais à court de conversations-projets.

Juste une valise cabine qui roule derrière moi avec un léger couinement. Un gros câlin dans les bras d'Arielle et me voici embarqué dans un siège confortable. L'avion est plein.

En plus du billet, j'ai une réservation pour une chambre d'hôtel à Lisbonne, tous repas prépayés. L'escale durera plus de 20h. Le temps d'une visite de cette belle ville. J'en profite pour demander au steward les recommandations d'usage concernant le Portugal.

Un personnage attentif, collé monté, tend une pancarte à mon nom dans le hall de l'aéroport Portela. Il prend ma valise dans un signe de tête respectueux et me dirige vers une berline noire dans laquelle je découvre un bar. Un jus d'abricot bien frais et je me sens comme un prince.

La chambre de l'hôtel est somptueuse. Un lit king size, une immense salle de bains. On frappe à la porte pour me servir un plateau-repas digne d'une star. En plus des olives, fromage de chèvre et pain spéciaux j'y trouve des petiscos, légumes grillés, beignets de poisson, une morue parmentière, quelques desserts et un vin corsé.

J'aurais tant aimé partager ce voyage avec Arielle !

- Allo Antoine, c'est Denis. Je sais que tu es parti pour New York. C'est moi qui ai répondu à leurs questions. Un chasseur de têtes te cherchait et avait besoin d'être sûr de tes résultats médicaux. Je n'en sais pas plus. Sois prudent.

Je n'ai pas su quoi répondre, à part « D'accord Denis » . Cet appel m'a inspiré quelques secondes de sages réflexions.....Et puis Zut, Je verrai sur place.

Jeudi 04 Octobre

Après une nuit calme et un petit déjeuner sympathique je suis parti joyeusement

arpenter la capitale , prendre beaucoup de photos, appeler Arielle, avant de reprendre mon vol pour l'aéroport JFK prévu à 17h10. Un trajet de presque 8h avec un casque et un écran personnel pour écouter de la musique et regarder les films choisis. J'ai très peu dormi, un enfant n'a cessé de taper ses pieds sur l'arrière du siège. Le sol se rapproche du hublot, je suis ravi de découvrir ce qui m'attend. Une brise tiède me caresse le visage à la descente de l'avion...Il est 20h , nous sommes toujours le 04.

Pour la première fois je pose le pied dans cette ville mythique. Je ferme les yeux, je fais un vœu.

Dans le hall d'entrée de l'aérogare, un chauffeur m'attend pour me conduire auprès du juge, malgré l'heure tardive.

L'appartement où je suis introduit semble très cossu. Je m'avance dans un salon spacieux où d'immenses baies vitrées s'ouvrent sur la ville éclairée. Une vue à en perdre le souffle. Nous devons être au moins au 12eme étage. Des oeuvres d'art inondent les murs, des couleurs douces couvrent les parties nues et des rideaux chatoyants bordent les fenêtres. Je m'assois dans un fauteuil corail devant un plateau garni de sandwiches, de jus de fruits et de vin.

Alors que je me restaure, un homme grand et mince de...Je dirais 70 ans, cheveux poivre et sel, costume de lin beige, apparaît dans l'encadrement de la porte ouverte, dans un sourire éclatant.. Ses yeux bleus doux me rappellent d'autres yeux.

- Bonjour et bienvenue Antoine. Avez vous fait bon voyage ?

- Oui Monsieur, ce fut un voyage plutôt long mais agréable.

- Barney, appelez-moi Barney, me dit-il en me touchant l'épaule avec douceur et fermeté. Vous devez vous poser mille questions depuis le courrier.

- Oui en effet, Monsi..Barney.

- Asseyez-vous et continuez de manger, je vais partager un verre de vin avec vous dit-il, en se servant légèrement.

Avec mon ami le chirurgien Gordon Storey, nous avons fait appel à vous concernant le service pour enfants de L' hôpital dont je prends soin en tant que membre du conseil d'administration. Votre aide nous serait précieuse. Je vous emmène et je vous raconte en chemin.

En montant dans une superbe Chevrolet blanche décapotable, dont je n'ai pas vraiment fait cas ce soir là, mes interrogations sont envahissantes.

- Je vous ai réservé un appartement à Greenwich Village avec un chauffeur à votre service. C'est un bastion de la culture artistique, avec des soirées très animées. Vous pourrez y rencontrer des personnages excentriques.

Je reste muet.

Nous traversons New York, ville colorée, immense, mouvante, clignotante, pendant qu'il me raconte l'histoire de Tom. Un petit garçon de 8 ans sous dialyse avec un groupe sanguin AB-

Je sens que j'arrive au bout de mon voyage. L'intrigue s'amenuise.

Barney ne dit plus rien, se gare sur le parking de l'hôpital et me conduit à la chambre du petit Tom où je découvre un petit bonhomme blond qui dort le nez enfoui dans son oreiller. Je le scrute assez longuement comme pour saisir ce qui se passe dans cette petite tête et j'imagine le voyage de santé qu'il a dû déjà parcourir.

- Voilà Antoine, le petit moineau pour lequel je vous ai fait venir. Je crois que vous avez compris la raison de votre voyage?

- Oui Barney, je pense que vous avez besoin d'un de mes reins

- Exact. Je savais que vous étiez un homme intelligent, subtil.

- Mais je n'ai pas encore donné ma réponse..pouvez-vous me laisser jusqu'à demain matin?

Je transpire, une panique s'empare de moi, des images flouent et des points d'interrogation volent comme des papillons devant mon regard.

- Evidemment Antoine, je sais que vous pouvez refuser, même si nous avons mis tous nos espoirs en vous. Les AB- que nous avons contactés n'étaient pas compatibles. Comme vous le savez, c'est le groupe le plus rare, seulement 1% de la population le possède. Mais je comprends que vous ayez besoin d'un temps de réflexion. Je vais vous conduire à votre appartement et je viendrai vous chercher demain matin vers 9h.

Le vol, le décalage horaire, les émotions martelantes ont eu raison de moi.

Mais ne dit on pas que la nuit porte conseil ? J'ai rêvé de Tom, je nous ai vus rire ensemble, j'étais heureux en sa compagnie.

Au réveil, j'avais peur.

Vendredi 05 Octobre

9 h, le coup de sonnette ! Barney est là, toujours aussi lumineux. Il me sourit dans un regard bienveillant, sans me précipiter à donner ma décision. Mon impression vis à vis de cet homme est plus précise que la veille. Une force apparente et rassurante se dégage de lui. Je monte dans la voiture, la gorge nouée...je ne vois plus rien. A l'orée de ma véritable prise de conscience, à la lisière de ma prise de décision, tout se bouscule en moi. Une crainte profonde m'envahit. je prends une longue respiration . Je le regarde intensément.

Il sent sur lui ce regard pesant, sans en prendre ombrage, il semble me comprendre, attendant avec délicatesse. Ce que je lui sais gré.

Puis après quelques minutes, ma voix s'est éraillée quand j'ai commencé..

- Barney, j'ai beaucoup réfléchi, j'ai laissé parlé mon intuition et mon coeur sans me laisser dominer par mes craintes qui me titillent. J'ai toujours aidé les autres en donnant mon sang depuis 11 ans. Je vais continuer dans cette voie, faire encore un peu plus en donnant avec joie mon rein à Tom, même si j'ai un peu peur

- Quel joli coeur vous êtes Antoine. Je comprends votre crainte. Vos parents doivent être fiers de vous. Merci pour Tom, pour la vie ! J'aimerais aussi que vous me parliez de votre travail d'artiste, car j'ai vu quelques unes de vos oeuvres. J'aime ce que vous faites. Nous trouverons du temps un peu plus tard, pour l'instant, nous allons réaliser les derniers examens de compatibilité entre vous et Tom.

- Oui je suis prêt pour Tom. Oui J'aime infiniment mon travail et je serai heureux de vous le présenter.

- Comment va votre mère?

Je le regarde avec étonnement.

- Bien et mon père aussi. Ils sont formidables, même s'ils ne sont pas fous d'art.. dis-je en riant.

J'étais libéré d'avoir osé accepter ce défi du rein

En entrant dans la chambre de Tom, celui ci me sourit, me regarde avec deux grands yeux bleus captivants.

- Bonjour Grand-père..

- Grand père ?

- Oui Antoine, Tom est mon petit fils. Je ne voulais pas t'influencer. Silencieux, il dépose sur moi un regard facétieux avant de continuer. Tom, je te présente Antoine, ton cousin, qui va te donner son rein.

- cousin?

Le nœud intérieur se dénoue subitement, je comprends pourquoi je connaissais ces yeux là, ce sont ceux de ma mère..

Barney me prend dans ses bras, "je suis vraiment fier de mon petit fils français."

Quelle cachotière ma délicieuse grand mère !!

Cet aller pour la vie est un extraordinaire voyage d'amour.